



Gravir les échelons : le parcours de Jean Pierre Chavagne / *Escalando os degraus: a trajetória de Jean Pierre Chavagne*

Luciane Boganika *

Docteure en Études Linguistiques de l'Université Fédérale du Paraná (UFPR) et de l'Université Grenoble Alpes (UGA), avec un post-doctorat effectué à l'Université Rennes 2 et à l'Université d'État de Rio de Janeiro. Membre de l'équipe de recherche ERIMIT (Équipe de Recherche Interlangues : Mémoires, Identités, Territoires) de l'Université Rennes 2, dans l'axe REEHL (Recherches sur les Espaces Hispanophones et Lusophones).



<https://orcid.org/0000-0003-2468-3507>

Jean Pierre Chavagne **

Jean Pierre Chavagne, agrégé de portugais, a exercé dans l'ensemble des niveaux d'enseignement. Docteur, il a consacré ses recherches à la langue portugaise d'Angola, s'intéressant notamment à la variation linguistique et à l'intercompréhension. Il a enseigné à l'Université Lumière Lyon 2 jusqu'en 2013 et a participé à plusieurs projets européens, tels que Galanet, Galapro et Redinter, tout en siégeant aux jurys du CAPES et de l'Agrégation de portugais.

Reçu le 26 de avr. 2024. Approuvé le: 23 mai. 2024.

Comment citer cette interview:

BOGANIKA, Luciane. CHAVAGNE, Jean Pierre. Gravir les échelons : le parcours de Jean Pierre Chavagne. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 13, n. 3, p. e3062, ago. 2024. DOI: 10.5281/zenodo.18049811.

I Présentation

Jean Pierre Chavagne, agrégé de portugais, a tracé son chemin professionnel à travers

*

luciane.boganika@univ-rennes2.fr

**

luciane.boganika@univ-rennes2.fr



tous les niveaux éducatifs. Ses débuts dans le domaine de l'éducation remontent à sa période en tant qu'instituteur, de 1971 à 1985, au cours de laquelle il a effectué un séjour de six ans en Angola. De 1985 à 1998, il a obtenu successivement le CAPES et l'Agrégation et a enseigné au collège puis au lycée.

À partir de 1998, Jean Pierre Chavagne a orienté sa carrière vers l'enseignement de la langue portugaise à l'Université Lumière Lyon 2, intervenant tant au Centre de Langues qu'au sein du département des langues romanes, jusqu'à sa retraite en 2013. Son engagement dans le domaine éducatif s'est également manifesté par sa participation au jury du CAPES Externe de portugais de 2001 à 2006, ainsi qu'au jury de l'Agrégation externe de portugais en 2010.

Sur le plan de la recherche, il a soutenu sa thèse en 2005, centrée sur la langue portugaise d'Angola. Cette thèse a par la suite été publiée sous le titre « La langue portugaise d'Angola - Étude des écarts par rapport à la norme européenne du portugais » en 2015¹. Les travaux de Jean Pierre Chavagne se sont également étendus au domaine de l'intercompréhension. Il a assumé la responsabilité de l'équipe de l'Université Lyon 2 dans le cadre de projets européens tels que Galanet² de 2001 à 2004, Galapro³ de 2008 à 2010, et Redinter⁴ de 2009 à 2011.

¹ Cf. CHAVAGNE, Jean-Pierre. *La langue portugaise d'Angola : étude des écarts par rapport à la norme européenne du portugais*. 2005. Thèse de doctorat. Université Lyon 2.

² « Galanet est la première plate-forme sur laquelle a été pratiquée l'intercompréhension en langues romanes en ligne. Le projet Galanet a pour but de favoriser la communication plurilingue entre six langues romanes : le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, le roumain et le catalan. Cette communication plurilingue dans les langues romanes permet l'apprentissage de la compréhension de toutes les langues romanes, principalement la compréhension de l'écrit, mais l'oral reste possible, dans un second temps ». In. <https://lingalog.net/intercomprehension/projetsetpf/galanet>

³ « Le projet Galapro s'inscrit dans une perspective didactique actionnelle qui prône le plurilinguisme en tant que valeur européenne, en oeuvrant au développement d'une pratique de l'intercompréhension dans les langues romanes. Le projet cherche donc à développer un réseau spécialisé de formation autour de l'intercompréhension en langues romanes (catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain), à travers la formation de formateurs, formation hybride ou seulement à distance ». In. <https://lingalog.net/intercomprehension/projetsetpf/galapro/projetgalapro>

⁴ « Redinter est un premier réseau d'intercompréhension dont les partenaires du projet Galapro ont tous fait partie simultanément de fin 2008 à fin 2011. Le but de ce réseau est de fédérer toutes les Universités proposant des formations à l'IC, de travailler ensemble à la diffusion de la notion d'IC et de faire le point sur la recherche dans ce domaine, en rassemblant tous les acteurs impliqués ». In. <https://www.miriadi.net/projets#simple-table-of-contents-4>.



II Entretien

1- Vous avez effectué un séjour de six ans en Angola en tant qu'enseignant de Français Langue Étrangère (FLE). Pourquoi avez-vous choisi ce pays ?

C'est la langue portugaise qui m'a conduit en Angola. Dans ma dernière année de formation à l'école normale d'instituteurs d'Angoulême (1970), je me suis mis à apprendre le portugais seul avec la méthode *Assimil*, après quoi j'ai fait un voyage de trois semaines, en 1971, dans un Portugal encore en dictature. Ma passion pour la langue portugaise s'est trouvée confirmée et pour ma première année d'instituteur titulaire, j'ai demandé à faire ce qu'on appelait le service national actif, de préférence au Brésil, où je voulais me rendre sur les traces de Blaise Cendrars⁵. Mais le Brésil était très demandé et je n'étais pas « pistonné ». On m'a proposé l'Angola puisque mon critère était un pays de langue portugaise. J'ai accepté sans presque rien savoir de l'Angola.

2- Après ce séjour en Angola, vous avez passé le CAPES et l'Agrégation de portugais, enseignant cette langue au collège et au lycée de 1985 à 1998, jusqu'à votre entrée à l'Université Lyon 2 en tant que PRAG. Comment s'est déroulé votre parcours ?

J'ai fait deux séjours en Angola, le premier de 1972 à 1975 et le second de 1977 à 1980. Il y avait la guerre civile dans la période intermédiaire et le ministère des affaires étrangères a décidé de rapatrier son personnel. À l'issue du premier séjour, je me suis inscrit à l'université de Poitiers, en portugais. Comme je continuais à travailler comme instituteur, j'étais à mi-temps. Il m'a donc fallu six ans au lieu de trois pour atteindre la licence. En 1985, je me présente au CAPES et je suis admis. Je fais une année à Tours comme stagiaire en portugais, et l'année suivante je suis nommé en collège à

⁵ Le poète et écrivain Cendrars, invité par le mécène Paulo Prado, se rend au Brésil en 1924 pour réaliser des reportages pour les journaux *Illustration française* et *Excelsior*. Oswald de Andrade, écrivain et figure importante du modernisme brésilien, le présente comme rédacteur pour *Excelsior*. Son programme comprend des reportages sur le Brésil, sa culture, le mouvement moderniste et la couverture du Carnaval de Rio. Cf. ROIG, Adrien. Blaise Cendrars reporter au Brésil et reporter du Brésil. In: TOURET, Michèle. *Cendrars au pays de Jean Galmot: Roman et reportage*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1998. Disponible in <http://books.openedition.org/pur/33548>



Saint-Priest, dans la banlieue lyonnaise. En 1989, un nouveau poste de portugais ouvre au collège Clemenceau à Lyon et j'y suis nommé. Je passerai ensuite par le Lycée Herriot de Lyon, le Centre National d'Enseignement à Distance (CNED), le lycée Condorcet de Saint-Priest, toujours pour enseigner le portugais. À partir de 1992, comme « chargé de cours », je donnerai deux cours à l'Université Lyon 2 en portugais, un sur la civilisation portugaise et un sur les pays africains de langue portugaise. En 1993, je suis admis à l'agrégation externe de portugais. Lorsqu'un poste de PRAG ouvre à Lyon 2, pour la rentrée de 1998, au Centre de Langues, j'en fais la demande et je l'obtiens. Mon service se partageait entre le centre de langues et le département de portugais, ce qui a duré jusqu'à mon départ à la retraite, en 2013.

3- Vous avez soutenu une thèse intitulée « La langue portugaise d'Angola : étude des écarts par rapport à la norme européenne du portugais ». En tant qu'enseignant à l'Université Lyon 2 depuis 1998, vous avez suivi la voie tracée par les précurseurs Jean-Michel Massa⁶ et Françoise Massa⁷, à l'Université Rennes 2, en vous consacrant à la langue et la civilisation des pays africains d'expression portugaise. Comment voyez-vous l'enseignement des différentes normes du portugais d'Afrique dans l'enseignement universitaire français ?

En tant que normes, les portugais d'Afrique ne se sont pas encore affirmés. La norme du portugais dans les cinq PALOP (pays africains de langue officielle portugaise) reste le portugais européen, malgré toutes les différences et la volonté de s'en distinguer. Dans le moindre enregistrement et dans toute la littérature de ces pays, on va évidemment trouver ces différences que l'enseignant ne va pas forcément être capable de commenter ou d'exploiter. Mais la question linguistique souffre de la même méconnaissance que tout le reste. La place de l'histoire, de la civilisation, reste très réduite dans les enseignements universitaires. Aujourd'hui, les littératures de

⁶ Professeur émérite à l'Université Rennes 2, Jean-Michel Massa est renommé pour son expertise dans l'œuvre littéraire de Machado de Assis. Il a également été un précurseur, aux côtés de Françoise Massa, dans les études linguistiques, littéraires et de civilisation des pays africains de langue portugaise. Cf. **Entrevista com o Professor Jean-Michel Massa**. Teresa, nº 6-7. 2005. Disponible in <https://www.revistas.usp.br/teresa/article/view/116638/114233>

⁷ Professeure émerite à l'Université Rennes 2, Françoise Massa a été une pionnière, aux côtés de Jean-Michel Massa, dans les études linguistiques, littéraires et de civilisation des pays africains de langue portugaise, commencées à Rennes en 1968.



l'Afrique lusophone ont fait leur entrée à l'université dans les études de portugais, sans doute pas dans toutes les universités françaises où il y a du portugais, mais de manière significative.

Je ne citerai pas seulement Jean-Michel Massa e Françoise Massa dans les précurseurs, mais aussi Michel Laban⁸, dont le travail m'a également beaucoup inspiré. À Lyon 2, j'avais rencontré un professeur, linguiste, Emílio Giusti⁹, qui m'a encouragé à poursuivre un travail de maîtrise que j'avais entrepris à Poitiers, sur l'angolanité. C'est sous sa direction qu'ensuite j'ai structuré une énorme documentation sur le portugais d'Angola que j'accumulais depuis 1972, et qui a abouti à ma thèse.

4- Vous êtes également une figure incontournable dans la recherche sur l'intercompréhension. Vous avez été responsable de l'équipe de l'Université Lyon 2 pour les projets européens Galanet (2001-2004), Galapro (2008-2010) et Redinter (2009-2011). Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à cette thématique de recherche ?

C'est trop d'honneur de me poser en figure incontournable, mais disons que j'ai consacré beaucoup d'énergie à faire connaître l'intercompréhension, et j'en ai retiré beaucoup de satisfaction. Tout a commencé en 2000 quand une collègue de portugais de Lyon 2, malade, m'a demandé de me rendre à sa place à Cassino en Italie à une réunion où précisément, sous la houlette de Christian Degache¹⁰, allaient se décider les principales lignes du projet Galanet. Je ne connaissais pas l'intercompréhension, mais j'ai senti que l'intercompréhension en langues romanes présentait des aspects formateurs pour les enseignants aussi bien que pour les élèves et les étudiants et avait des effets immédiats dans une classe de langue. Dès 2003, nous avons obtenu à Lyon 2 de faire des

⁸ Professeur à l'Université Paris III, Michel Laban se spécialise dans la littérature africaine, et participe au rayonnement en France de grands écrivains angolais, mozambicains et capverdiens. Cf. LEVÉCOT, Agnès; DOS SANTOS, Ilda Mendes (dir.). **Littératures africaines d'expression portugaise : Michel Laban, orpailleur d'ombres**. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2021.

⁹ Professeur à l'Université Lumière Lyon 2, a également occupé le poste de professeur visiteur à l'Universidade Federal do Mato Grosso do Sul (UFMS).

¹⁰ Professeur des Universités à l'Université Grenoble Alpes (UGA), ses travaux de recherche se concentrent sur les stratégies d'apprentissage des langues, la description et l'analyse des interactions exo-plurilingues, la conception d'environnements virtuels d'apprentissage (EVA) et de cours hybrides, notamment dans le cadre de la formation des enseignants et en relation avec les scénarios et les parcours télécollaboratifs pour l'intercompréhension en langues romanes. Cf. <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr/christian-degache>



formations à l'intercompréhension en langues romanes que j'assurais parallèlement aux cours de portugais, où j'avais introduit de l'intercompréhension, notamment par les forums bilingues, dans des projets pédagogiques avec le Portugal et le Brésil.

Après le projet Redinter, qui avait créé un réseau de chercheurs éphémère, nous avons créé un réseau pérenne dans le projet Miriadi¹¹ (2012-2015) et une association pour l'animer et continuer à faire vivre le site Miriadi¹² et les sites créés dans les projets précédents. Je préside encore cette association, l'Apicad¹³.

5- Vous étiez responsable du partenariat entre l'Université Lumière Lyon 2 et l'Universidade Federal do Paraná (UFPR) qui permettait aux étudiants brésiliens de passer une année universitaire en France et aux étudiants français d'aller au Brésil, en bénéficiant d'une bourse de la Région Rhône-Alpes. Pouvez-vous nous parler davantage des échanges et partenariats avec les universités brésiliennes et de leur importance pour l'enseignement et la recherche en portugais à Lyon 2 ?

J'ai également été responsable des accords entre Lyon 2 et l'Universidade Federal da Paraíba (UFPB), l'Universidade Federal de Campina Grande (UFCG), et l'Universidade Estadual de Maringá (UEM). Pour l'Universidade Federal do Paraná (UFPR), notre coopération a abouti à un master commun UFPR-Lyon 2, inclus dans les études de portugais. C'était sûrement la coopération la plus riche. Il y avait et il y a encore beaucoup d'autres accords de partenariat entre Lyon 2 et les universités brésiliennes : avec l'Universidade de São Paulo (USP), l'Universidade Federal do Rio Grande do Norte (UFRN), l'Universidade Federal de Pernambuco (UFPE), etc. et ces destinations possibles pour les étudiants de Lyon 2 amenaient beaucoup d'étudiants non spécialistes au Centre

¹¹ « Le projet MIRIADI (2012-2015), 'Mutualisation et Innovation pour un Réseau de l'Intercompréhension à Distance', est un projet européen qui a rassemblé 19 partenaires avec l'aide financière de l'Agence exécutive 'Education, audiovisuel et culture', et un nombre croissant de partenaires associés qui atteignait 18 à la fin du projet en novembre 2015. Son but était de contribuer à l'innovation de l'enseignement-apprentissage des langues par la promotion de formations à l'intercompréhension en interaction sur Internet » In. <https://www.miriadi.net/projet-miriadi>

¹² Cf. <https://www.miriadi.net/>

¹³ Association Internationale pour la Promotion de l'Intercompréhension à Distance (APICAD). Cf. <https://www.miriadi.net/l-apicad>



de langues pour y étudier le portugais, et ils étaient très motivés. Certaines années, les cours de portugais pour non-spécialistes atteignaient 500 inscrits. Parallèlement aux échanges d'étudiants, des événements liés à la recherche étaient et sont organisés de part et d'autre dans les domaines les plus variés. Et la promotion de l'intercompréhension au Brésil s'est faite principalement grâce à ces accords.

6- Vous avez été membre du jury du CAPES externe de portugais de 2001 à 2006 et membre du jury de l'agrégation externe de portugais en 2010. Comment percevez-vous le développement du portugais dans l'enseignement secondaire français¹⁴ ?

Le portugais existe toujours dans l'enseignement secondaire, c'est déjà bien, mais je ne connais pas la tendance actuelle. Le portugais a longtemps été en progression lente mais constante. Cependant, les effectifs sont toujours trop faibles globalement et aussi dans chaque classe en général, et les établissements où on enseigne le portugais restent en trop petit nombre. Depuis toujours, les enseignants de portugais dans le second degré ont eu aussi la mission officieuse d'éviter la fermeture de leur poste et de tenter d'accroître leurs effectifs en vue de la création de nouveaux postes. Les postes proposés aux concours du CAPES et de l'agrégation sont rares aussi. C'est en Guyane française¹⁵ que la densité des élèves qui étudient le portugais est la plus forte, et aussi le nombre de professeurs. Il faut dire qu'une partie significative de la population y est d'origine brésilienne.

7- Comment percevez-vous le développement de l'enseignement et la recherche du portugais dans l'enseignement universitaire français, cette fois ?

¹⁴ Cf. PARVAUX, Solange. **O ensino da língua portuguesa no segundo grau em França**. Veredas: Revista da Associação Internacional de Lusitanistas, v. 3. 2000. Disponível in <https://revistaveredas.org/index.php/ver/article/view/309>

¹⁵ Cf. SILVA, Karen Kênnia Couto. **Les politiques linguistiques du portugais en Guyane : qui planifie quoi, à qui et comment ?**. 2020. Thèse de doctorat. Université de Guyane. Universidade Federal de Minas Gerais. Disponível in <https://theses.hal.science/tel-03205523/>



On a un peu le même problème dans le supérieur que dans le second degré. Il n'y a pas de portugais partout, et quand il y en a, il souffre d'un problème d'effectif, notamment dans les sections de spécialistes. Quand il s'agit de commencer à apprendre une langue nouvelle dans le cadre d'un autre diplôme¹⁶, comme je l'ai constaté au Centre de langues de Lyon 2, les inscriptions sont nombreuses. Mais l'institution ne donne pas à ces cours de non-spécialistes l'importance qu'elle mérite et les confie souvent à des personnes qui ne sont pas enseignantes, et quand elles le sont, elles n'ont pas été formées à cet enseignement.

La question de la recherche en portugais à l'université est directement liée aux accords internationaux et à l'enseignement. Je n'étais pas moi-même chercheur de par mon statut, puisque les PRAG n'ont que des enseignements dans leur service, mais j'ai toujours apprécié que les collègues chercheurs ne fassent pas la différence et nous incluent dans leurs projets.

8- Nous arrivons à la fin de cet entretien. Y a-t-il d'autres points en particulier que vous souhaitez aborder ou ajouter ?

Il y aurait la question de l'image du portugais parmi les langues proposées par le système éducatif français, auprès des élèves, de leurs parents, des chefs d'établissement, du ministère. En général, cette image est liée à l'immigration¹⁷, et le grand public ne sait pas toujours que le portugais est la langue du Brésil, et encore moins qu'il est parlé en Afrique par cinq autres pays. Les liens très forts et très anciens entre la France et le Portugal et entre la France et le Brésil justifieraient une meilleure image et une volonté politique plus en faveur du portugais dans le ministère de l'éducation.

¹⁶ Cf. POTEAUX, Nicole. *Les langues étrangères pour tous à l'université : regard sur une expérience (1991-2013)*. Les dossiers des sciences de l'éducation, 32. 2014. Disponible in <http://journals.openedition.org/dse/644>

¹⁷ Cf. BUENO PERUCHI, Ingrid. *Entre migration et plurilinguisme : la place du Brésil et de sa culture dans l'enseignement du portugais en France (de 1973 à 1998)*. 2010. Thèse de doctorat. Université Paris 10.